HIVERNAGE ET REPRODUCTION DES RAPACES DIURNES DANS LE SUD-EST AMIENOIS, SOMME.

Par Xavier COMMECY

INTRODUCTION

Les dernières tentatives d'estimations des populations de rapaces dans notre région de Picardie remontent aux années 1979-1982 avec notre participation à l'estimation nationale (FIR/UNAO) (1) de ces populations. Cette enquête avait montré à quel point notre région est pauvre en rapaces nicheurs et combien les densités observées chez nous sont faibles ; parmi les plus faibles de France.

Depuis, seules des données partielles ont été publiées ; elles ont porté sur quelques espèces (Busards dans un souci de protection par intervention avant les moissons (7) ou Faucon crécerelle (2,) soit sur des espaces restreints (6) soit sur des comportements particuliers (3 et 4). C'est un complément à ces études partielles que nous voulons apporter ici en espérant pour bientôt que des enquêtes de plus grande envergure pourront être entreprises dans nos trois départements sur tout ou partie des espèces de rapaces qui les fréquentent. En plus de cet aspect cognitif du statut des espèces étudiées ici, nous essayons ainsi d'agir pour la protection de ces oiseaux à l'encontre desquels les voix de nombreux chasseurs s'élèvent. Pensant quant à nous qu'il est préférable de nous appuyer sur une connaissance des réalités du terrain plutôt que sur des à priori, nous avons entre autres observations entrepris cette étude d'Octobre 1990 à Juillet 1991.

LE MILIEU ET LA METHODE D'ETUDE

Le milieu prospecté

Deux carrés mitoyens de 10×10 kilomètres chacun été délimités ; ce sont ainsi 200 Km2 qui ont été prospectés. Ils correspondent à des plateaux cultivés, bordures Ouest du plateau du Santerre. L'altitude est comprise entre 80 et 100 mètres sauf au niveau des vallées qui entaillent profondément ces plateaux sur une profondeur d'environ 50 mètres. Le fond des vallées est occupé par des marais tourbeux et des peupleraies ainsi que par quelques pâtures. Les flancs où le calcaire vient souvent à l'affleurement, contrairement au dessus du plateau crayeux où la couche de limon est épaisse, sont souvent occupés par des pelouses rases et xérophytes (les Larris) ou par des taillis d'arbustes (Cornouiller, Noisetiers, Fusains, Eglantiers...). Sur les plateaux la culture intensive (Betteraves, Blé, Orge, Maïs) règne, éliminant presque complètement les haies et les talus ; les bois subsistants sont de petites tailles, de l'ordre d'1 Km2. Le carré Ouest est plus boisé et plus valonné que l'Est, essentiellement dans sa moitié Sud-Ouest. Le carré Est est remarquablement plat (altitude 90-100 mètres) mis à part la vallée de la Luce. Cette variété de milieux :

vallées plus coteaux, petits bois et vallonnements, plateau cultivé est assez représentative du paysage de la Somme (hors zone littorale).

Répartition et importance des milieux (en %)

	Ouest (100Km2)	Est (100 Km2)	Total (200 Km2)
Cultures	64, 5	86	75
Bois	11, 5	4	8
Vallées	16	4	10
Zones urbanisées	8	6	7
Altitudes	30 à 110 m	40 à 100 m	30 à 110 m

Méthode d'étude

Les recherches ont essentiellement été faites à bord d'une voiture roulant à faible vitesse avec des arrêts fréquents. Chaque observation de rapace était reportée sur une carte. La répartition des sorties sur les neuf mois d'étude s'établit comme suit.

	X	XI	XII	I	II	III	IV	V	VI
Nombre sorties *	4	2	6	6	2	6	3	3	5
Temps passé h.	19	13,5	19, 5	18	11	19	14	14	30
Km parcourus	225	170	260	220	140	265	120	200	210

* ne sont indiquées que les sorties spécifiques à la recherche des rapaces. Dans le temps passé et les kilomètres parcourus sont ajoutés les trajets quotidien domicile-travail dont une partie traverse le secteur étudié et pendant lesquels les rapaces étaient recherchés.

Au total, 37 sorties spécifiques, 164 heures d'observation (dont 77 spécifiques), 1840 kilomètres parcourus (dont 610 spécifiques). La localisation des nids n'a pas été recherchée (mis à part le cas des Busards nichant en cultures) et il faut considérer les valeurs apportées comme des informations sur le nombre de couples cantonnés au printemps et non comme des certitudes de nidification (même si des preuves certaines ont pu être obtenues à l'occasion).

RESULTATS ET DISCUSSION

Hivernage

Quatre espèces de rapaces ont été repérées (Buse variable buteo buteo, Epervier d'Europe Accipiter nisus, Busard Saint-Martin Circus cyaneus et Faucon crécerelle Falco tinnunculus). On peut supposer que le Faucon émerillon Falco columbarius est au moins occasionnel pendant cette période (plusieurs contacts ayant été obtenus les années précédentes sur place) mais il n'a pas été vu cette année ; nous rejoignons en celà les hypothèses de J.C. TOMBAL (9) qui considère ce petit faucon comme un hivernant régulier sur les plateaux de l'interieur des terres.

FAUCON CRECERELLE Falco tinnunculus

Evolution de la population hivernante :

D'Octobre à Février, 169 observations ont été réalisées soit 2, 08 obs./heure de recherche ; la répartition de ces observations s'établit comme suit :

	X	XI	XII	I	II
d'observations	26	30	57	41	15
Nb. ind. différents	14	13	26	17	6
Nb. obs./heure	1, 4	2, 2	2, 9	2, 3	1, 4

La superposition et le regroupement des observations réalisées au cours des différents mois donne au total 35 à 38 oiseaux hivernants pour 200 Km2 (L'incertitude porte sur 3 oiseaux observés en un endroit seulement 1 fois au cours des 5 mois ; migrateurs ou hivernants ?). La carte 1 montre la répartition de ces hivernants. Le carré Ouest acceuille 20 à 22 individus, l'Est 15 à 16. Cette différence entre les deux carrés ne constitue pas une surprise, le boisement plus important (surtout sous forme de petits bosquets) et la plus grande surface de vallées étant plus favorable à l'espèce que les cultures. La carte montre bien l'importance de ces vallées où sont regroupés plus de la moitié des oiseaux (20/38) pour seulement 5 % de la surface concernée. Les autres oiseaux sont souvent repérés en bordure voire même dans les zones urbanisées là où quelques pâtures, haies et friches subsistent encore.

La densité obtenue 38 oiseaux pour 200 Km2 soit 0, 19 crécerelles par Km2 est bien faible et on peut espérer en une progression de l'espèce pour qui des sites favorables ne sont pas occupés. Le sex-ratio semble équilibré tout au long de l'hiver au vu des trop rares fois où nous avons noté le sexe des oiseaux observés (8 M. 7 F.)

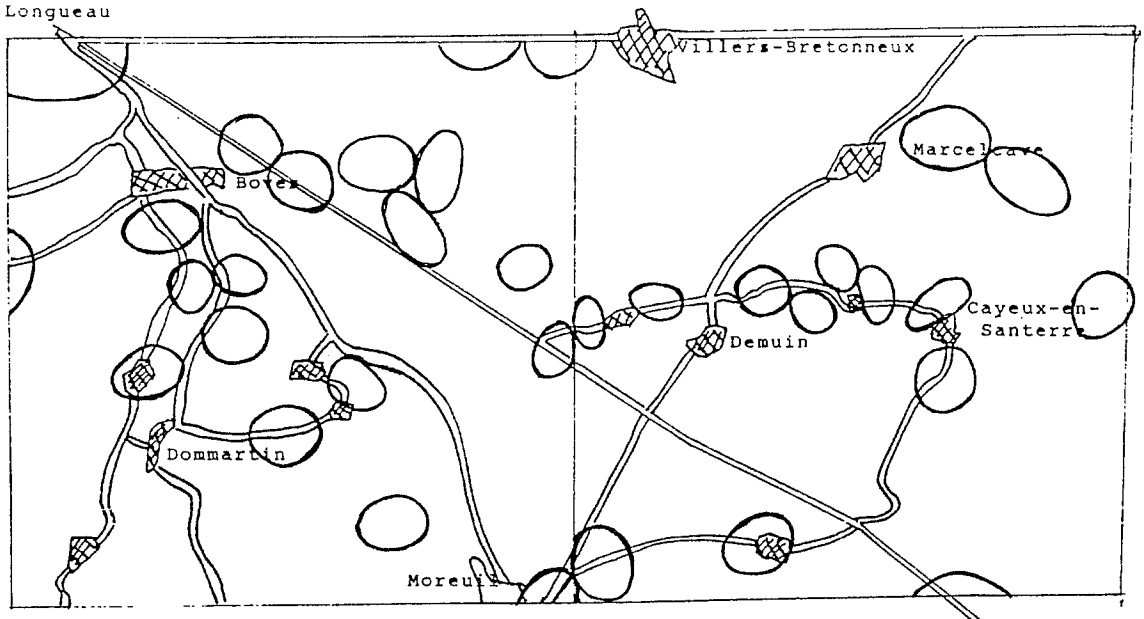
Déroulement de l'hivernage :

La répartition des observations ramenée au nombre d'observations par heure de recherche indique l'arrivée progressive des hivernants en Octobre-Novembre-Décembre, un départ dés Janvier et surtout en Février (départ accentué cette année par une vague de froid qui s'est développé sur la région en Février). Pendant cet hivernage, les Faucons crécerelles ne sont que trés exceptionnelement observés de façon non solitaire (3 fois 2 ensemble... ou du moins proches l'un de l'autre).

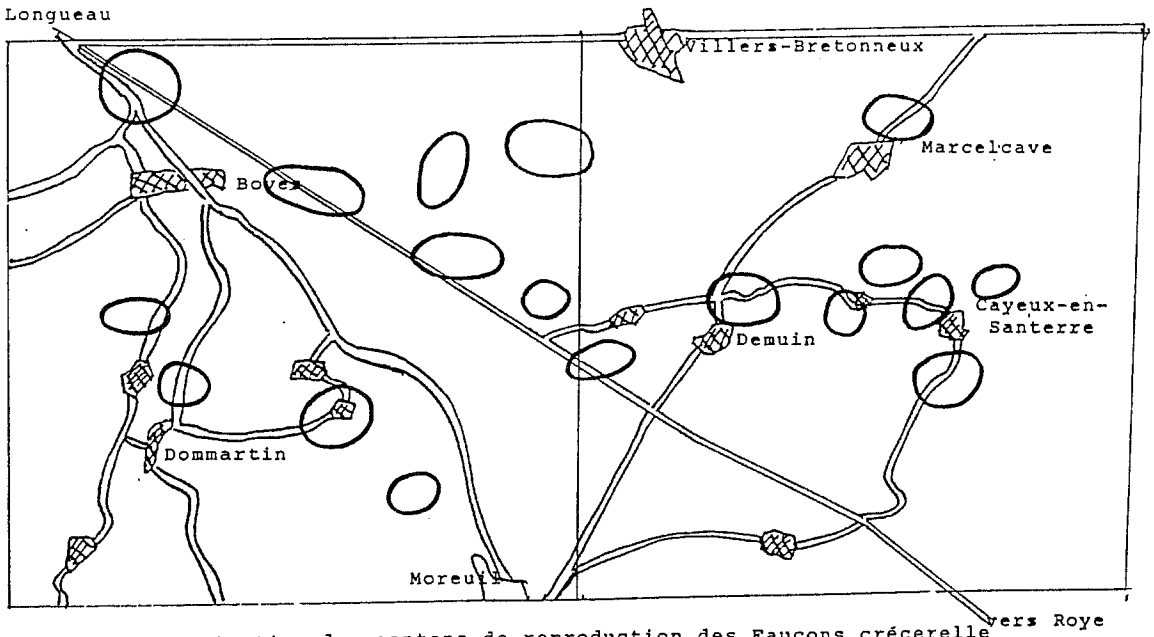
Reproduction :

62 observations (dont 4 fois les 2 individus d'un couple ensemble) ont été faites entre Mars et Juin soit 1, 3 obs./heure (à comparer aux 2, 1 obs./heure en hiver).
18 couples cantonnés ont été repérés (10, 5 sur le carré Ouest, 7, 5 sur le carré Est) ; la qualité du paysage joue aussi en été (voir carte 2).

Les valeurs obtenues, tant sur 200 Km2 que pour chaque carré pris séparément indiquent que 2 fois plus de cantons sont repérés en hiver qu'en été. Il semblerait donc que les 2 individus d'un couple reproducteur se partagent l'espace en dehors de la saison de reproduction (et la comparaison des cartes de distribution semble montrer ce "déboublement" des cantons hivernaux à partir d'un canton de reproduction). La réalité doit être plus complexe car l'existence de migrateurs exogènes est certaine (données de baguage et observations de migrateurs actifs) et les jeunes de l'année ne sont pas nécessairement tous migrateurs.



Carte 1 : Localisation des Faucons crécerelles en hiver



Carte 2 : Localisation des cantons de reproduction des Faucons crécerelle

Il doit donc y avoir un mélange de tous les phénomènes :
- certains reproducteurs restent sur place d'autres migrent
- des migrateurs viennent s'installer en Picardie
- des jeunes restent sur place et se dispersent en hiver, d'autres migrent.

La répartition des couples nicheurs est saisissante : 9 en vallées, 3 dans les secteurs les plus forestiers et les autres à proximité de friches (Larris) ou dans les petits bois isolés des plateaux.

On repère bien ici l'impact des activités agricoles intensives qui transfigurent le milieu rural.

Les densités atteintes, 1 c./1100 hectares sont 2 fois moins élevées qu'en Normandie ou en Bretagne (d'aprés (7)) et 10 fois moins qu'en zones favorables à l'espèce.

Dans l'enquête F.I.R. nous avions avancé le chiffre de 75 à 110 couples nicheurs pour le département. Cette valeur peut être revue à la hausse et doit atteindre (si les densités trouvées ici sont retrouvées ailleurs, ce qui est probable) environ 500 couples. Ce qui est bien peu pour tout un département.

BUSE VARIABLE Buteo buteo

Hivernage :

D'Octobre à Mars, 17 observations ont été réalisées soit 4, 8 heures de recherche pour voir une Buse ! Voilà une valeur qui devrait surprendre bien des ornithologues de nombreuses régions où l'éspèce est d'observation régulière et fréquente.

La répartition des observations s'établit comme suit :

	X	XI	XII	I	II
Nombre d'observation :	6	2	4	4	1

Ces observations correspondent à 4 cantons (plus d'une observation en un site pendant ces 4 mois) et 7 observations isolées dans le temps en 7 endroits différents, 7 cantons ? L'espèce étant peu repérable en hiver (elle reste l'essentiel du temps posée ou dans les bois) contrairement au printemps et l'été, on peut supposer que 11 cantons hivernaux ont été repérés (6 sur le carré Ouest, 5 sur le carré Est) soit 12 oiseaux (1 bois occupé par 2 oiseaux) pour 200 Km2. Chiffre ridiculement faible et certains voient chez nous une prolifération de l'espèce !

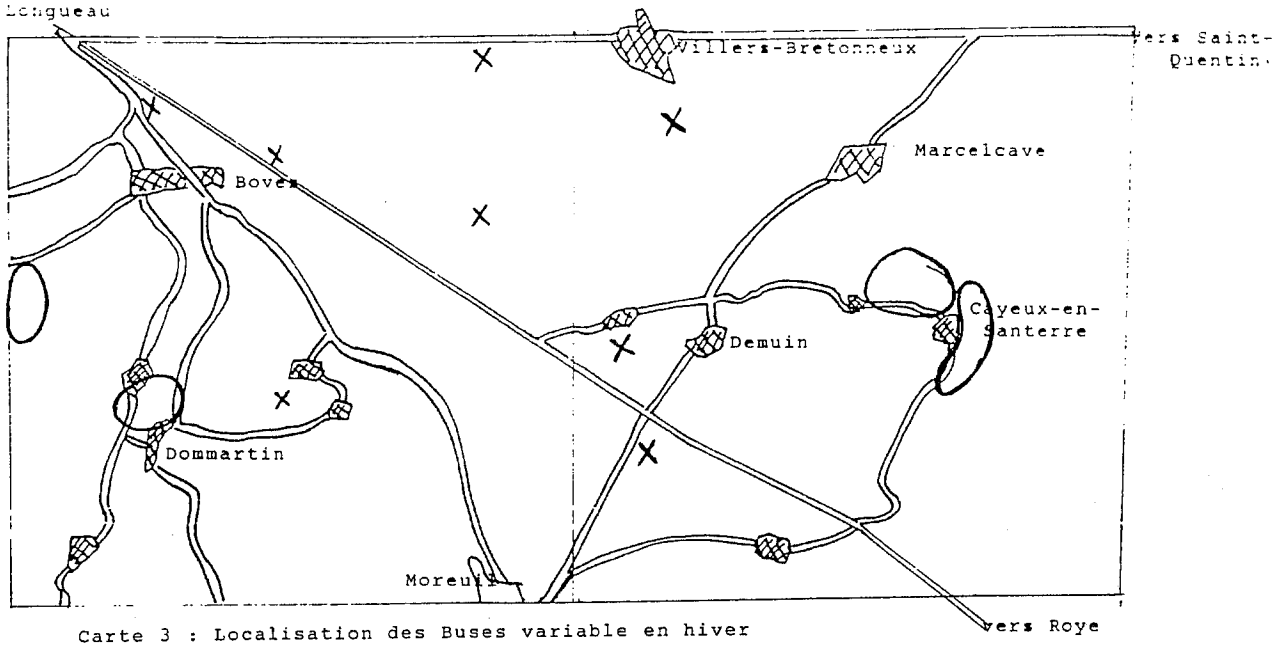
Les secteurs boisés et les vallées boisées sont bien entendu les sites d'élection pour cette espèce. (voir carte 3)

Nidification :

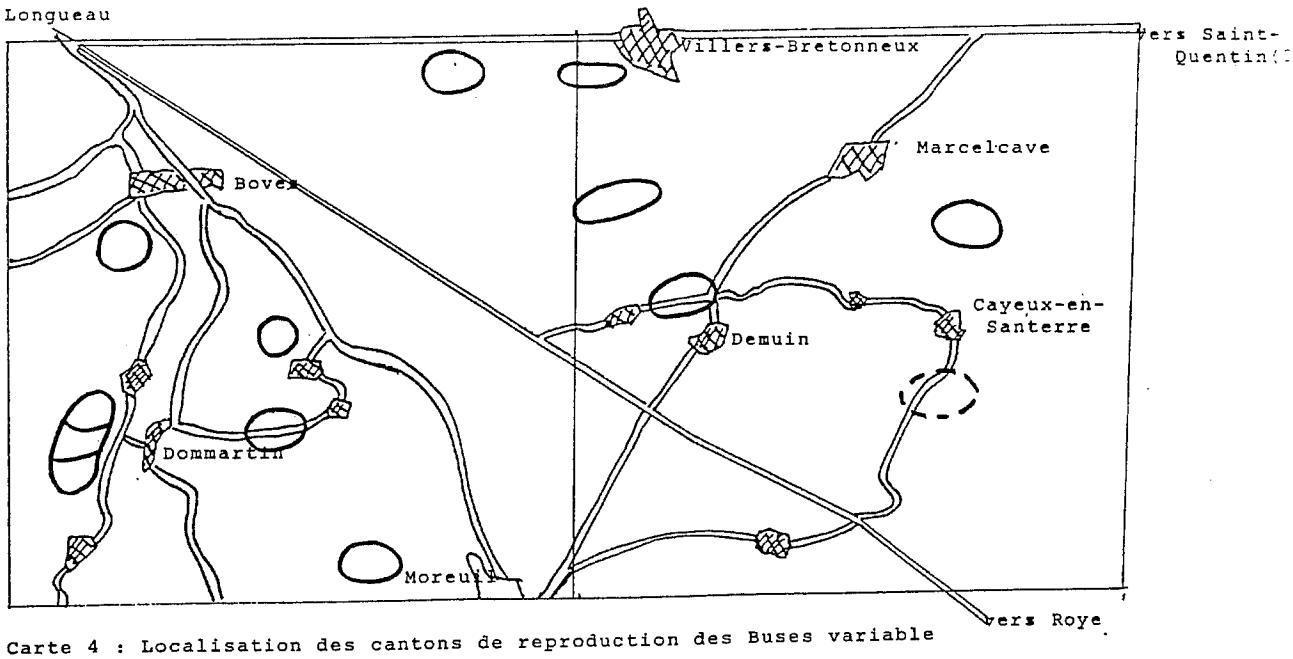
12 couples cantonnés (plus peut-être un treizième ?) ont été repérés (8,5 carré Ouest, 3, 5 (+1 ?) carré Est). Ces 12 couples soit 24 oiseaux représentent donc plus d'estivants que d'hivernants et c'est inattendu.

Dans le carré Ouest, la densité maximale atteinte est donc de 1 c./1200 hectares (1 c./2200 ha dans le carré Est). Cette valeur est à comparer aux densités optimales trouvées dans d'autres régions de France (7) : 1 c./100 à 200 ha.

En 1979-1982, nous avions donné 17 à 24 couples pour le département de la Somme ; si nous extrapolons les valeurs trouvées ici, celà donnerait 300 à 350 couples. On peut y voir là l'indéniable progression des effectifs nicheurs de la Buse variable ces 10 dernières années dans la région mais nous ne pensons pas qu'une



Carte 3 : Localisation des Buses variable en hiver



Carte 4 : Localisation des cantons de reproduction des Buses variable

telle augmentation soit applicable pour tout le département. Il faudra des recherches sur une des plus grandes surface pour préciser la situation de cet oiseau.

EPERVIER D'EUROPE Accipiter nisus

Hivernage :

D'Octobre à Février, 12 observations de ce rapace ornithophage ont été faites soit 0,14 obs./heure de recherche.
Répartition des observations

	Oct.	Nov.	Dec.	Janv.	Fev.
Observations :	3	3		4	1

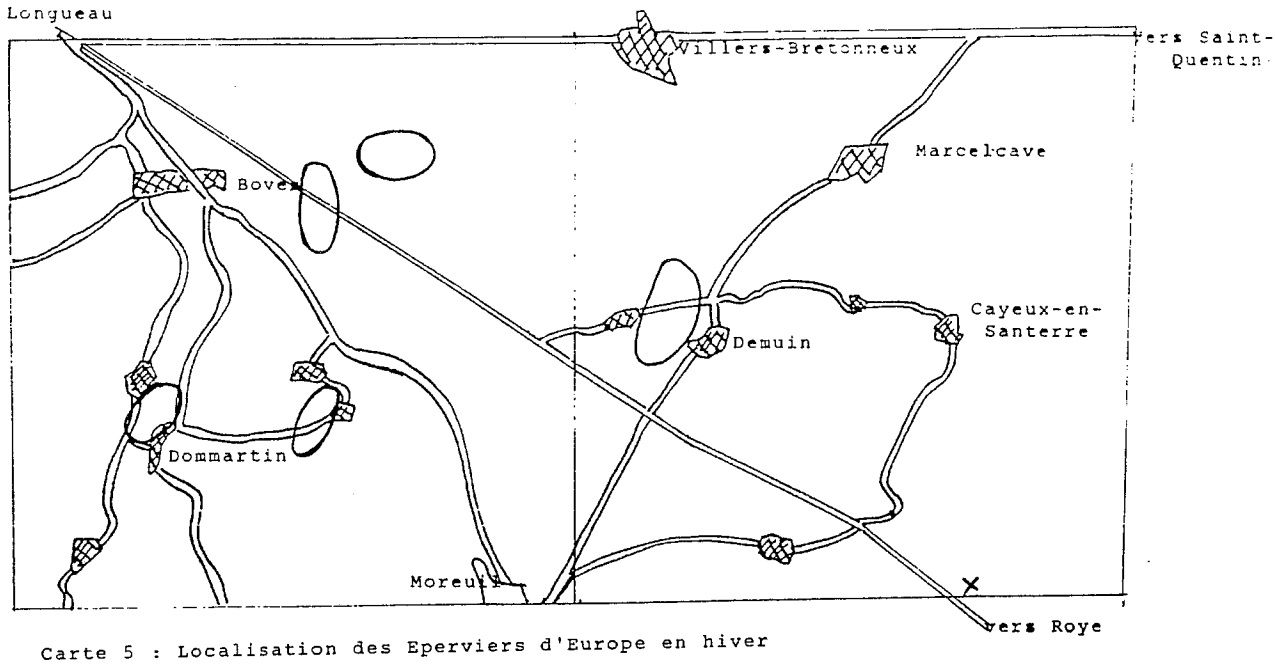
Ces observations correspondent à 5 cantons (3 dans le carré Ouest et 2 dans le carré Est)
Les oiseaux exploitent tous les milieux du secteur : vallées, bois, plaines et villages (chasse dans les jardins).
Cette valeur doit être considérée comme un minimum mais l'espèce est de toute façon peu abondante localement.

Nidification :

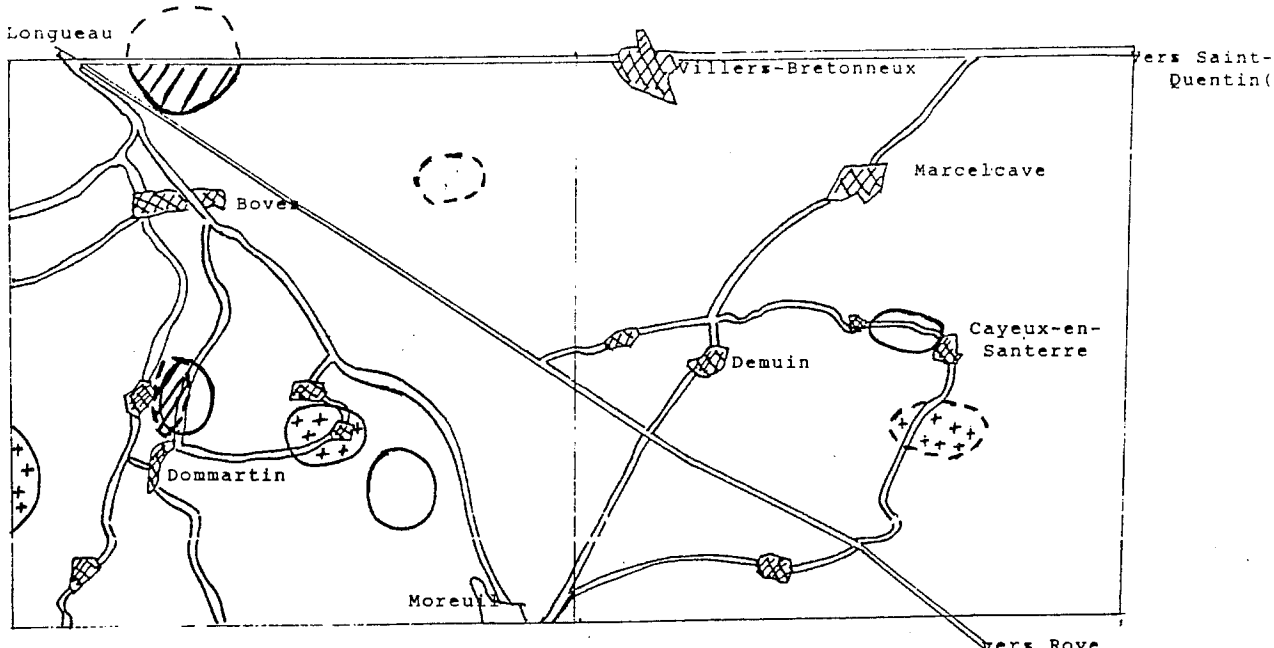
4 couples repérés, 3 couples nicheurs certains (Fouencamps -donnée P. ROYER et G. NEVEU), Hailles (donnée N. RANSON) et Ignaucourt, tous 3 dans des vallées.
1 couple probable à Gentelles, sur le plateau (ce couple sera trouvé nicheur certain en 1992).
Bien que faible rapportée en densité, 4 couples pour 200 Km2, voilà qui est nouveau et intéressant pour le département. Rappelons que dans l'enquête FIR/UNAO 1979/1982 nous n'avions pas trouvé 1 couple nicheur certain pour tout le département de la Somme (peut-être en existait-il déjà en vallée de la Bresles à la limite picarde de la forêt d'Eu(76), J.M. SANNIER Com. pers.). Ce n'est qu'au milieu des années 80 que des indices de nidification de ce rapace sont notées dans le département; en vallée,par exemple à La Chaussée-Tirancourt en 1984, en forêt , par exemple en forêt de Crécy en 1984 (J.M. SANNIER) ou sur le littoral en 1987 (FOURNIER M. 1988)... Ce retour ne montre pas la prolifération de l'espèce mais le simple rétablissement d'une espèce que les pesticides et les plombs avaient fait disparaître (en Picardie comme dans bien des régions); ce qui prouve que le département de la Somme a gardé ses potentialités d'accueil, à nous de les préserver encore.
Cette "forte" densité pour la région : 1 couple/50 Km2 est à comparer à ce que l'on peut trouver ailleurs en France : densité optimale 1 couple/300 Ha, 1 couple/500 Ha en zone bocagère; et des densités calculées pour une région à 1 couple/2000 Ha (en Normandie ou en Bretagne).
Pour le département de la Somme on peut estimer à probablement plusieurs dizaines de couples (une centaine?) les Eperviers nicheurs .

FAUCON HOBEREAU Falco subbuteo

2 cantonnements repérés pour cette espèce discrète, 1 à Longueau (un terrain d'aviation servant de terrain de chasse) et 1 à Fouencamps dans la vallée (donnée G. NEVEU et P. ROYER). Difficilement repérable, il est possible que quelques rares couples nous aient échappé (1 couple localisé à Cachy en 1990 et non retrouvé en 1991 par exemple était-il encore présent ?) mais de toute façon, l'espèce reste assez rare dans le département (la densité maximale y étant atteint en basse vallée d'Authie et sur le littoral (6).



Carte 5 : Localisation des Eperviers d'Europe en hiver



Carte 6 : Localisation des cantons de reproduction des Epervier d'Europe, Faucons hobereau et Bondrées apivore.

Faucon hobereau	Nicheur certain ou probable	Nicheur possible
Epervier d'Europe	Nicheur certain ou probable	Nicheur possible
Bondrée apivore	Nicheur certain ou probable	Nicheur possible

BONDREE APIVORE Pernis apivorus

2 ou 3 cantonnements repérés; 2 couples nicheurs probables dans le carré Ouest (plus boisé) à COTTENCHY ET HAILLES; une observation de début Août à Cayeux en Santerre marque probablement un troisième catonnement (carré Est).
L'espèce est donc peu abondante comme nicheuse (de même qu'en migration) dans le département mais celà ne constitue pas une surprise; dans l'enquète FIR/UNAO 1979-1982, 4 à 5 couples avaient été repérés pour le département qui peu boisé n'est pas très propice à la Bondrée; de plus aucune tendance à l'augmentation des effectifs n'a été repérée en France ces dix dernières années (de par ses dates de migration, arrivée tardive et départ précoce, la Bondrée est peu sujette à la destruction par les chasseurs)

BUSARD DES ROSEAUX Circus aeruginosus

Pas d'hivernant repéré, l'hivernage de l'espèce est récent dans la région et n'est régulier que sur le littoral.

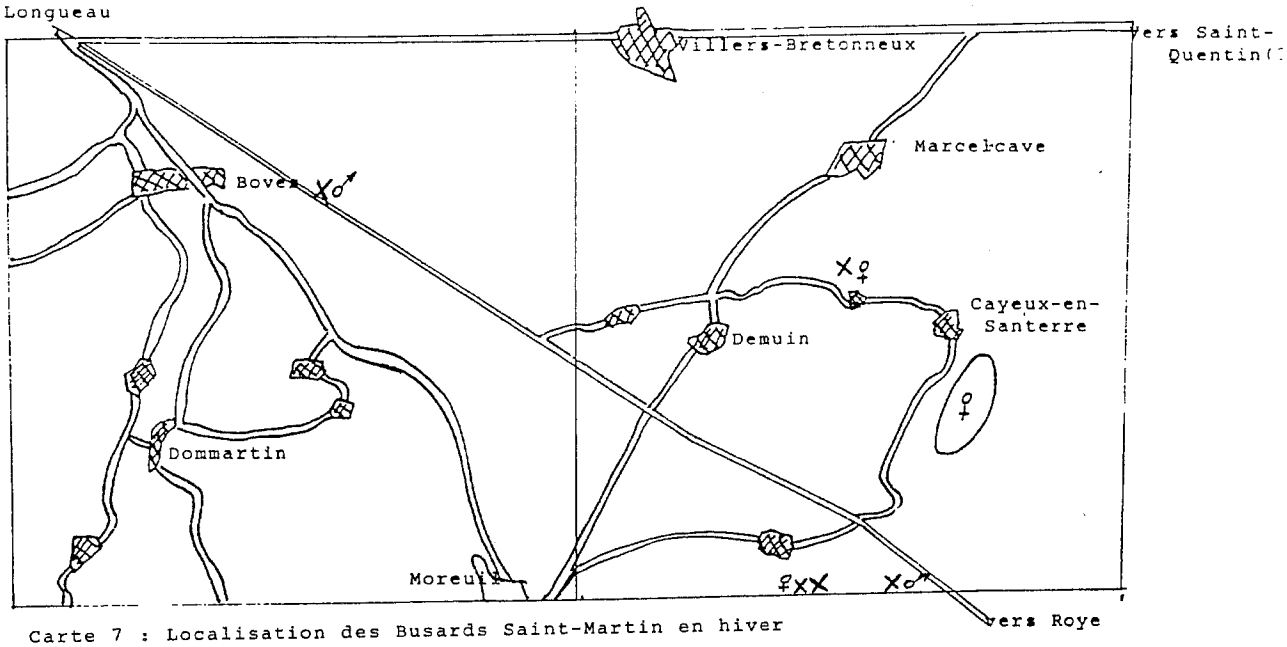
Nidification :

6 couples (2 nicheurs certains, 2 nicheurs probables, 2 nicheurs possibles) découverts, ce qui constitue une des surprises de cette enquète par le nombre de couples repérés et surtout par la découverte de 2 couples nicheurs certains dans des cultures à Cachy et à Gentelles (COMMECY X. 1990) et un couple possible à Cayeux en Santerre.
Les deux couples probables se sont installés plus classiquement en vallée (Ignaucourt, cantonnement dans une friche) et Moreuil (le site du nid est probablement dans la vallée qui jouxte le secteur prospecté mais en est au dehors, les plateaux servant de zone de chasse).
Enfin, un autre couple nicheur possible à Fouencamps (site où le Busard des roseaux a déjà niché de façon certaine récemment) dans une phragmitaie.
Cette installation des Busards des roseaux en cultures se fait-elle au dépend des 2 "Busards gris"? L'absence de couples de Busard cendré et la non découverte de couples de Busard Saint-Martin peuvent le laisser croire; il faudra s'attacher dans les prochaines années à le confirmer ou non. Cette installation peut s'expliquer par la présence de plusieurs couples nicheurs depuis des années dans les vallées proches (Avre, Noye, Somme) où le milieu semble saturé.

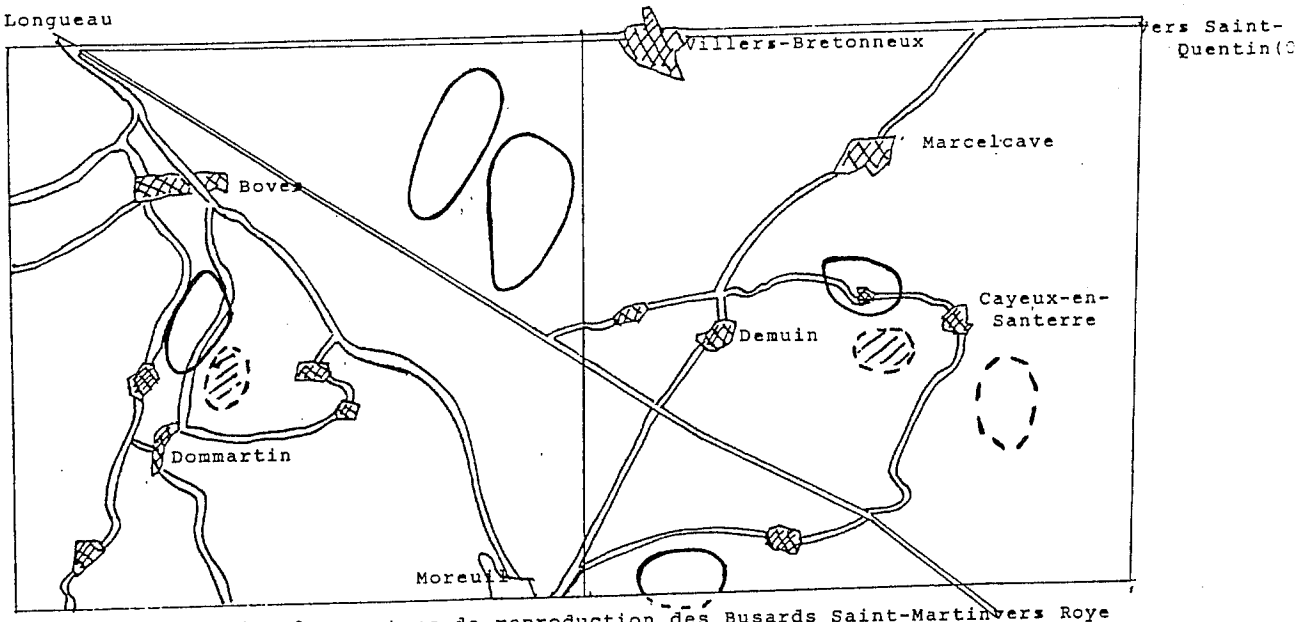
BUSARD SAINT MARTIN Circus cyaneus

Hivernage :

7 observations (2 de mâles, 5 de femelles) correspondant à 4 ou 5 oiseaux (2 mâles, 2 ou 3 femelles) pour 164 heures d'observation! N'ayant pas recherché de dortoirs, le nombre d'observation est assez faible mais le temps passé sur le terrain doit compenser la méthode peu adaptée utilisée pour le dénombrement sur le secteur.
Ces Busards ont surtout été observés sur le carré Est, dans le carré Ouest, plus boisé, une seule observation (ceci est confirmé par P. ROYER qui observe lui aussi intensément une partie du carré Ouest et n'a pas observé de Busard Saint-Martin pendant la période considérée) . En hiver l'espèce recherche donc plutôt les milieux cultivés.



Carte 7 : Localisation des Busards Saint-Martin en hiver



Carte 8 : Localisation des cantons de reproduction des Busards Saint-Martin et des Busards des roseaux

Busard Saint-Martin — Nicheur certain ou probable — Nicheur possible

Busard des roseaux — Nicheur certain ou probable — Nicheur possible

	HIVER		ETE	
	W	E	W	E
Faucon crécerelle — Nombre de cantons	35/38		18	
Faucon crécerelle — Densité/100Km2	20/22	15/16	10,5	7,5
Buse variable — Nombre de cantons	12		16	
Buse variable — Densité/100 Km2	7	5	8,5	7,5
Epervier d'Europe — Nombre de cantons	5		4	
Epervier d'Europe — Densité/100Km2	3	2	3	1
Faucon hobereau — Nombre de cantons			0-2	
Faucon hobereau — Densité/100Km2			0-2	0
Bondrée apivore — Nombre de cantons			0-3	
Bondrée apivore — Densité/100Km2			0-2	0-1
Busard Saint-Martin — Nombre de cantons	4-5		0-2	
Busard Saint-Martin — Densité/100Km2	0-1	3-4	0-1	0-1
Busard des roseaux — Nombre de cantons			5-6	
Busard des roseaux — Densité/100Km2			2-3	3

Tableau 1 : Nombre de cantons repérés et densités
N.B. : en hiver (Octobre à Février), 1 canton = 1 oiseau; en été (Mars à Août), 1 canton = 2 oiseaux.

	Amiénois	Ternois	Marquenterre	Cambrésis
Buse variable	7 à 9	14	1	0 à 1
Busard des roseaux	2 à 3	0	12	1 à 2
Busard Saint-Martin	0 à 1	4	0	0 à 1
Busard cendré	0	?	1	0 à 2
Faucon crécerelle	7 à 11	17	14-18	6 à 13
Faucon hobereau	0 à 2	3	8	0 à 1
Epervier d'Europe	1 à 3	8-10	3	0
Bondrée apivore	1 à 2	5	3	0

Tableau 2: Comparaison des densités/100Km2 dans divers ses régions du Nord Pas de Calais /Picardie.
Amiénois -80- (Présente étude) : Plateaux cultivés + vallées + petits boisements
Ternois - 80 et 62 - (FLOHART G. 1988) Plateaux cultivés + Bocage
Marquenterre -80- (FLOHART G. 1988) Marais + Bocage + Bois
Cambrésis -59- (TOMBAL J.C. 1990) Plateaux cultivés

Nidification :

0 à 2 couples pour 200 Km2! Pas de certitude obtenues; un couple probable (parades en Avril) à Ignaucourt, oiseaux non revus ensuite malgré des heures de recherche; un autre à Dommartin (une observation d'une femelle en Juin). D'autres secteurs de l'Amiénois sont heureusement plus riches en Busards Saint-Martin nicheurs.
Malgré celà, ces 2 couples hypothétiques représentent encore trop pour les chasseurs locaux qui ont récemment demandé son déclassement en tant qu'espèce protégée pour...prolifération. Demande appuyée par une importante campagne médiatique.
L'espèce est donc bien plus nombreuse en hiver qu'en été , la région accueillant des migrateurs nordiques et orientaux.

CONCLUSION

Même si elle n'a été effectuée que sur une surface limitée (200 Km2), ces obsevations ont apporté des informations intéressantes pour tout le département. Rétablissement des populations de Buses variables et d'Epervierd'Europe, installation de Busards des roseaux en plaine, confirmation de l'existence de couples dispersés de Bondrées apivore et Faucons hobereau, Faucons crécerelles bien représentés et très faible présence des Busards gris (Saint martin et cendré), ceci en période de nidification comme en hiver (Tableau 1).
La comparaison avec d'autres enquètes similaires réalisées dans le département ou dans des départements voisins (Tableau 2) montre que chaque secteur a ses spécificités et qu'il faut plusieurs secteurs d'étude pour extrapoler à une estimation départementale ou régionale des effectifs de rapaces. Quelques secteurs suivis ainsi à intervalle de temps régulier permettront de suivre l'évolution de ces populations de prédateurs sans à priori; les observateurs de la C.O.P. devront s'y attacher.

BIBLIOGRAPHIE

(1) X. COMMECY (1984) in (5) - Picardie p 161 à 167.

(2) X. COMMECY (1984) : Le Faucon crécerelle (Falco Tinnunculus) dans le département de la Somme. L'Avocette 8 (1-2) 35 - 40.

(3) X. COMMECY (1989) : Réaction du Faucon crécerelle (Falco tinnunculus) face à une vague de froid. L'Avocette 13 (2-3-4) p 84-86.

(4) X. COMMECY et F. SUEUR (1990) : Technique de chasse inhabituelle d'un Faucon crécerelle (Falco tunnunculus) L'Avocette 14 (1) p 41-42.

(5) FIR-UNAO (1984) : Estimation des effectifs des rapaces nicheurs diurnes et non rupestres en France. Ministère de l'Environnement et Direction de la Protection de la Nature. 177 p.

(6) FLOHART G. (1988) Rapaces diurnes nicheurs en vallée de l'Authie.
En 1988 LE HERON 21 119-123.

(7) GAVORY L. (1991) Opération Busards - Bilan 1991
Picardie Nature N° 53/54 p 16-19 (par exemple)

(8) TOMBAL J.C. (1989) Observation du Faucon émerillon (Falco colombarius) dans la région Nord-Pas de Calais durant les périodes internuptiales 1985-86 et 1986-87. LE HERON 22 p 82-83.

(9) TOMBAL J.C. (1990) Rapaces nicheurs en Cambrésis en 1990. LE HERON 23 p 77-86.